Aujourd'hui en France
Samedi 31 octobre 2026 • N° 9106

Ici reposent tous les secrets des Français

Depuis les années 1990, une discrète association d'Ambérieu-en-Bugey, dans l'Ain, recueille correspondances et journaux intimes. Ce lieu d'archives constitue une mine d'or pour les chercheurs, réalisateurs et écrivains.

Bérangère Lepetit (texte) **et Jean-Baptiste Quentin** (photos)
Envoyés spéciaux à Ambérieu-en-Bugey (Ain)









Pas moins de 4 000 écrits personnels sont conservés dans ce lieu d'archives.

À L'ENTRÉE de la petite ville industrielle de 16 000 habitants, non loin de la frontière suisse, dans l'Ain, on ne peut pas rater le panneau : « Ambérieu-en-Bugey, capitale de l'autobiographie ». Pour accéder à cette curiosité locale, l'Association pour l'autobiographie (APA), née ici en 1992, il faut en revanche s'armer de patience, sortir du centre, se perdre dans les méandres de la zone d'activités.

C'est là, après un restaurant italien et l'enseigne Mr Bricolage, que se trouve, bien caché, le trésor. Au rez-de-chaussée d'un immeuble moderne, ce lieu d'archives dont la température ne doit jamais excéder les 22 °C est ouvert gratuitement au public sur rendez-vous. « Deux à trois fois par semaine nous arrivent de nouveaux textes de partout en France. Parfois, on croise quelqu'un sur le parking avec le coffre ouvert rempli de cartons. C'est très volumineux », raconte notre guide, la directrice de l'association, Marion Vallée Carecchio.

Des récits personnels de Français de tous âges que fils, nièces, petites-filles (et parfois les auteurs ou autrices eux-mêmes) préfèrent mettre entre de bonnes mains, en signant des « contrats de don » avec l'association. Les autobiographes ont noirci, parfois pendant cinquante ou soixante ans, des pages et des pages de journaux intimes. L'association dispose de plus de 4 000 « ego-documents », dont 20 % à 30 % de journaux intimes, environ 15 % de correspondances et 60 % de récits de vie.

Dans l'obscurité, Marion Vallée Carecchio actionne la manivelle, et s'offrent à nos yeux huit rayonnages mobiles couverts de gros classeurs rangés par ordre d'arrivée. Au hasard, elle pioche celui d'Alain, aide-soignant de profession né en 1960, qui dépose régulièrement ses Mémoires en y collant de nombreux souvenirs — affiches de films, billets de concerts, canettes… Hasard de la chronologie, ces écrits sont rangés sur les étagères face à ceux d'Ellen M., une Américaine férue de scrapbooking née en 1944, écritures colorées à paillettes, et sujette à des délires mystiques. À quelques centimètres d'Ellen, on peut explorer la vie de Jean Laurence d'Estoux, diplomate normand en poste en Autriche qui révéla dans les années 1950 son homosexualité à son journal. Une manière de se libérer.

Amours illégitimes, faits de guerre…

Dans l'antre d'Ambérieu se découvrent des milliers de vies palpitantes, se dissimulent des centaines de secrets, histoires d'amours illégitimes, récits de rêve, de psychanalyse ou de guerre, meurtres, crises de folie, révélations de violences sexuelles. Une pastille ronde et rose collée sur certains classeurs en interdit d'ailleurs la lecture, à la demande de leurs auteurs, avant dix, vingt ou trente ans.

« Quand l'auteur le précise, on ne lui demande pas pourquoi mais on sait qu'il y a sans doute des éléments qu'il ne souhaite pas voir divulgué à ses enfants ou ses proches encore vivants, éclaire Marion Vallée Carecchio. Ici, c'est le lieu du secret des gens ordinaires. Mais s'ils ont écrit ce texte, c'est bien car ils avaient envie de laisser une trace. »

« Interdit de lire ! Journaux intimes de jeunesse », c'est aussi le titre d'un livre coordonné par Emma Roubertie (Éd. JC Lattès, 304 pages, 15,99 €) paru mercredi et qui prend sa source à Ambérieu. Un passionnant ouvrage qui retrace les destins et les écritures de huit diaristes *(les auteurs de journaux intimes)* dont les œuvres sont conservées à l'APA.

« Dans certaines familles, ces textes de l'intime disparaissent, partent à la benne au moment des successions ou déménagements, et c'est dramatique. Certains enfants préfèrent ne pas ouvrir le journal intime de leur père ou leur mère, une forme de gêne, de pudeur familiale et bourgeoise les en empêche. Dans un journal, on écrit tout, à la fois ce qui énerve, ce qui provoque des émotions. L'écriture de soi est un besoin universel, quelle que soit la classe sociale ou le niveau d'études », poursuit la directrice.

Le temps qui passe aide les descendants à mieux assumer ces écrits familiaux. Parfois, l'APA récupère les textes deux générations après. « Les petits-enfants sont plus enclins que les enfants à nous déposer des documents », souligne Marion Vallée Carecchio.

Ces centaines d'écrits reposent ici depuis parfois plus de trente ans. C'est un chercheur en littérature, ancien professeur à l'université de Lyon (Rhône), Philippe Lejeune, qui a un jour eu l'idée géniale de collecter ces récits pour rendre accessible au plus grand nombre un nouveau patrimoine littéraire, à hauteur d'homme et de femme.

> **D'après les études, 14 % des 15-24 ans tiennent un journal**
> **Emma Roubertie,** éditrice

À l'origine, un appel à témoignages

« Tout est parti de son sujet de thèse sur les journaux de jeunes filles au XIXe siècle. Il ne trouvait pas de sources, alors il a lancé un appel à témoignages dans les journaux », poursuit Marion Vallée Carecchio. De fil en aiguille, il tombe sur des pépites et décide de mettre en valeur ces mémoires enfouies dans les caves et les greniers partout en France en leur offrant une postérité. À condition que les documents reflètent avec sincérité la vie de l'auteur et qu'ils soient inédits, donc pas parus.

« Il a compris qu'il y avait un intérêt démocratique à conserver et mettre en valeur ces documents. La littérature, ce n'est pas que ce qui est publié », assure Claudine Krishnan, coprésidente de l'association. Grâce à l'une des cofondatrices, Chantal Chaveyriat-Dumoulin, originaire